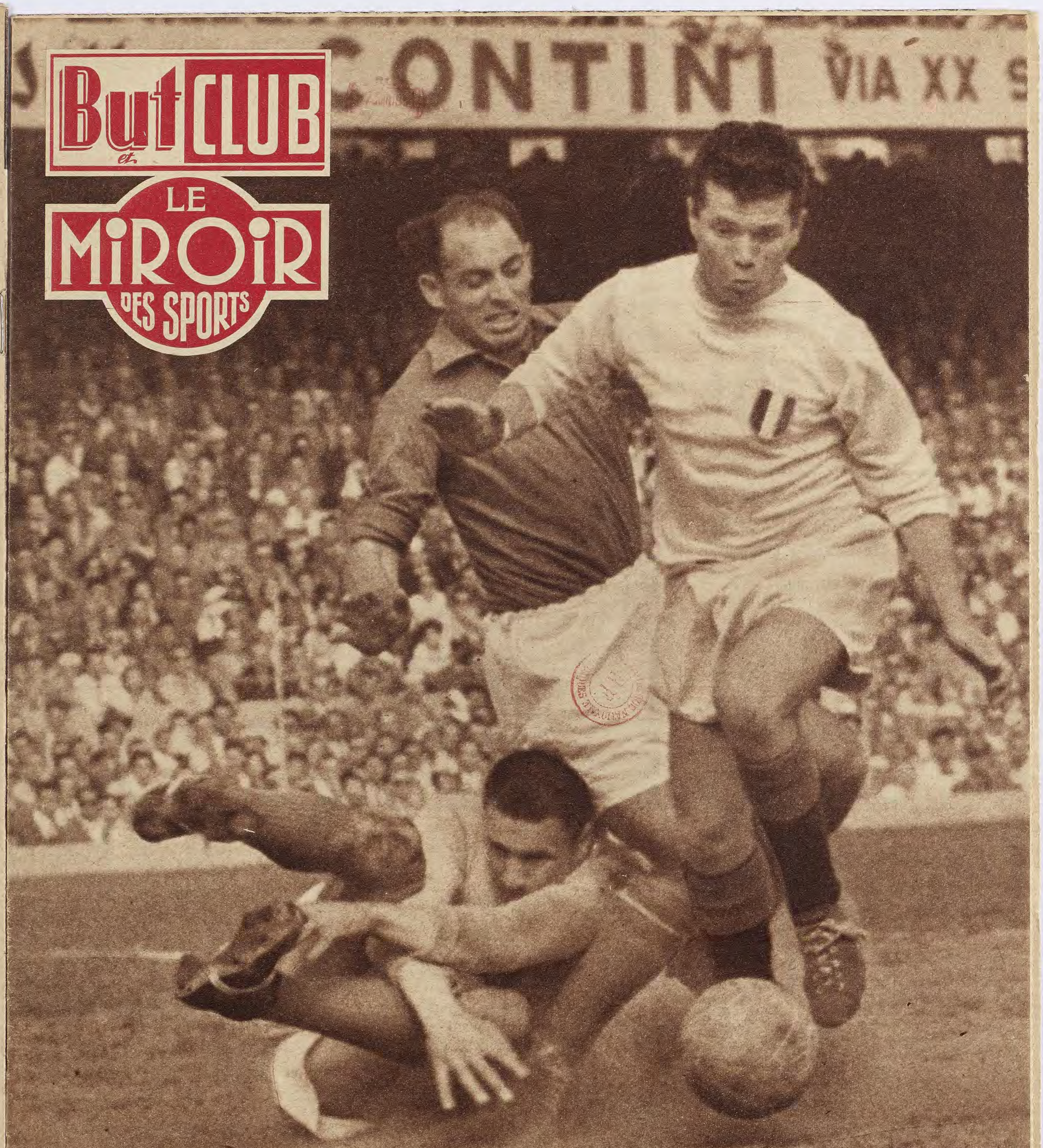
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



L'avion spécial de "But et Club-Le Miroir des Sports" a ramené de Gênes notre reportage photographique sur France-Italie

Les footballeurs français ont enregistré un cuisant échec à Gênes où ils se sont inclinés devant les Italiens (4 buts à 1). La défense tricolore fut fréquemment alertée et ce document le prouve. Menacé par Cervellati, Dakoski s'est jeté à terre alors que Marche intervenait. (Reportage photographique de nos envoyés spéciaux Robert Covo et Armand Pilon, ramené de Gênes grâce à notre avion particulier.)

30 francs
16 pages - N° 296
Lundi
4 Juin 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

RETENEZ DÈS A PRÉSENT

CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX HABITUEL

Le numéro spécial sous couverture en couleurs de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

le TOUR de FRANCE 51

VOUS Y TROUVEREZ DES ARTICLES DE :

Gaston BENAC | **Félix LEVITAN**
Victor BREYER | **Max FAVALELLI**
René MELLIX | **René de LATOUR**

et des anciens spécialistes du Tour

André LEDUCQ et Eugène CHRISTOPHE

★

Élie WERMELINGER

Commissaire général adjoint du Tour
révèle les dessous
de l'organisation de la course :
« QUATRE MOIS SUR LES ROUTES »

★

DES PHOTOS DE NOS SPECIALISTES DE LA ROUTE AINSI QUE DES DESSINS DE

Paul ORDNER

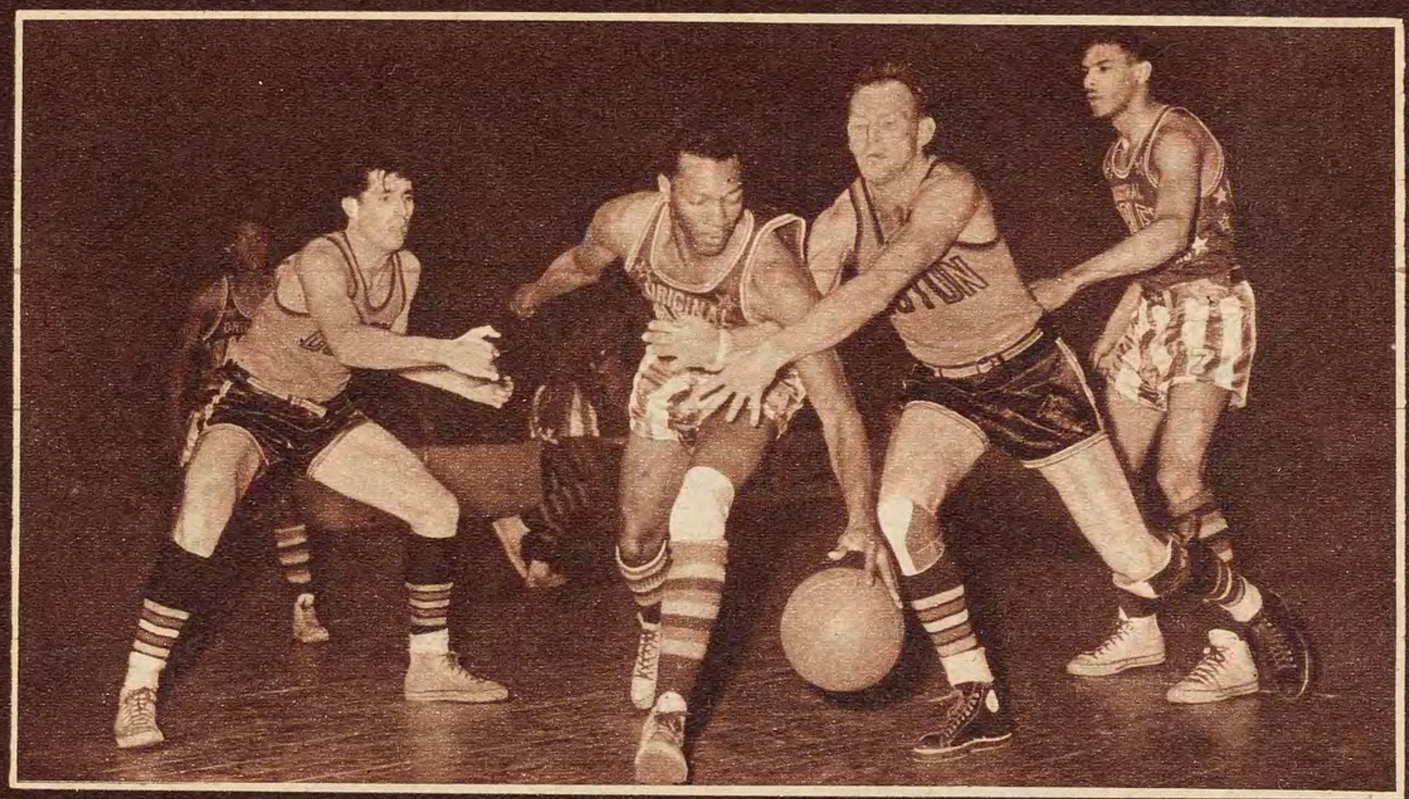
ILLUSTRENT CE NUMERO SPECIAL QUI CONTIENT LE REGLEMENT D'UN

GRAND REFERENDUM

richement doté

"Qui gagnera le Tour de France 51"

BIENTOT EN VENTE PARTOUT 50 fr.



Sous les yeux d'Osterkorn, « Bob » Karstens, seul rescapé de l'équipe des « All Stars », tente, d'une manière peu orthodoxe, d'arrêter l'arrière des « Harlem Globe Trotters », Clarence Wilson, qui progressait en dribbles. A dr. : Milton, le plus adroit des « H.G.T. ».

DES JONGLEURS ? NON ! DES ATHLÈTES...

POUR certains, les prestigieux basketteurs noirs des Harlem Globe Trotters sont d'abord des virtuoses, des artistes dans le sens le plus littéral du mot...

Pour d'autres, ce sont des fantaisistes, des clowns ou des amuseurs publics...

En vérité, ce sont d'abord des athlètes et des basketteurs.

Des athlètes... Morphologiquement, ces noirs ont d'immenses qualités physiques : détente, vitesse, décontraction, souplesse, adresse...

Quelques années de travail ont donc suffi pour faire de ces joueurs doués des champions bien près de la perfection et quasiment invincibles... Aucune équipe composée de blancs (chez qui on ne peut trouver les mêmes qualités de base de la race noire) ne pourrait régulièrement les vaincre...

Voilà la réponse aux questions que des milliers de spectateurs se posent sans cesse. Il faut cependant ajouter que :

— « Goose » Tatum joue depuis douze ans aux « H.G.T. » et qu'il est le basketteur « pro » qui gagne le plus d'argent avec 8 millions chaque année.

— Marquès Hayenes, le meilleur dribbleur « in the world », a mis quatre ans pour parfaire son dribble et est licencié en droit.

— « Rookie » Brown, grande vedette du film tourné sur les « Harlem », est le meilleur joueur des « H.G.T. » et titulaire d'une licence de chimie.

Henri CHAPUIS.

Une fois de plus, le tentaculaire « Goose » Tatum, à la technique individuelle parfaite, va mystifier Osterkorn.

ON A BEAUCOUP PARLÉ D'EUX...

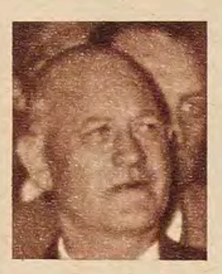
POUR G. REIFF M. Alavoine devient pythonisse

LUNDI. — Discret, effacé, le mentor de Reiff, souvent « chahuté » par son élève, à qui il pardonne volontiers les bouderies, sort de son mutisme. Emballé par le 5.000 que son poulain vient de courir à Jean-Bouin, il annonce : « J'affirme que, cet été, Gaston battra le record de Gundar Haegg ». Si le champion belge échoue, ce ne sont pas ses jambes qui seront mises en cause, mais bien le sens divinatoire de M. Alavoine.

J. GRUMELON a repris ses anciens galons

MARDI. — L'homme de base du onze de Rennes redevient, à l'occasion de France-Italie, l'une des vedettes de l'équipe tricolore. Pour des raisons de santé, notre Breton avait rendu ses galons d'international à Gaston Barreau, médusé par tant de conscience. Avec le temps, la fatigue passa, mais Grumellon, timide, n'osa l'avouer. Les sélectionneurs ont décidé qu'il était bon pour le service et l'ont réintégré comme avant centre.

LE PRÉSIDENT est un homme attendu et entendu



MERCREDI. — Après un long et agréable séjour en Italie, ponctué d'un crochet (nous sommes dans la boxe) par Zurich, le Président de la F.F.B. est « tombé » fort à propos à Paris où l'attendaient une bonne demi-douzaine de personnes intéressées par l'affaire Villemain- Dauthuille. Chacun souhaitait sa présence pour l'emporter. M. Grémeaux, arbitre, n'a pas accordé le match nul. Il a fait ainsi des heureux et des mécontents.

JEAN BIDOT vient de faire sept heureux

JEUDI. — Avec le Tour de France, Jean Bidot reparaît au premier plan de l'actualité. Tous les coureurs, tous les journaux sont à l'affût de ses paroles. Enfin, le Directeur technique a livré son secret : il a nommé sept équipiers tricolores pour la grande épreuve de juillet. Ceux-là respirent, mais les autres, tous les autres, vont encore avoir quelques gros efforts (et des kilomètres) à fournir pour arriver à se faire remarquer par le maître.

LES BONDS DE Th. Papa Gallo sont moins bons

VENDREDI. — Le cas du recordman de France du saut en hauteur devient inquiétant. Thiam souffre d'une contracture musculaire à la cuisse et ses bonds ne sont pas si... bons que l'an passé. Ce n'est pas quand il saute, mais lorsqu'il reprend contact avec le sol que notre Africain ressent une douleur intolérable. Il y a aussi ses examens qu'il veut passer aussi facilement que les 2 m. 03 qu'il franchit au cours de la saison 1950.

LE DIABLE sort de sa boîte avec de bons gags

SAMEDI. — Une nouvelle de taille : Robert Charron va remonter sur le ring. Pas pour boxer, mais pour lutter. Après avoir été disqualifié pour des raisons extra-sportives, le Poitevin était à la recherche d'une situation. Le catch s'est offert à son infortune. Il y sera comme chez lui. Méchant quand il faut l'être, pitre parfait, comédien de talent, Charron nous paraît bien parti pour une seconde carrière, où tous les coups sont permis.

TARIF DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ORDINAIRES
(comprenant le Tour de France)

3 mois..... 420 fr. 6 mois..... 700 fr.
1 an..... 1.400 fr.

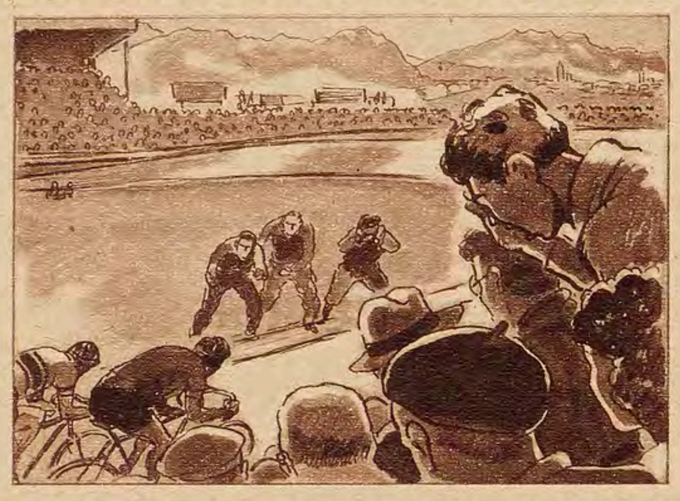
ABONNEMENTS EXCEPTIONNELS
A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE

Choix entre trois formules : A) Abonnement simple « Tour de France » (mois de juillet : 3 numéros par semaine, soit 13 numéros) : **325 fr.** — B) Abonnement spécial « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France et les 13 numéros du mois de juillet) : **360 fr.** — C) Abonnement complet « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France, les 13 numéros du Tour et l'Album après Tour de France) : **460 fr.**

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

Bernard GAUTHIER — *Champion de la volonté*

Texte de René de Latour



1 Dans un faubourg populeux de Grenoble, à Saint-Martin-d'Hères, le jeune Gauthier était bien l'un des plus turbulents gamins de la rue des Minimes. En compagnie de gosses de son âge, il « faisait la barrière » pour aller voir sans débourser un sou (on ne roulait pas sur l'or dans la famille de Bernard) les grandes vedettes de l'époque qui disputaient, sur la piste du vélodrome, des matches retentissants. Le champion local était le poursuiteur Berty qui, à l'époque, était le second spécialiste français derrière l'imbattable Marseillais Louis Aimar. Allongé sur la pelouse, veillant bien à ne pas être repéré par le contrôleur, Bernard ne manquait pas une réunion cycliste et il put ainsi étudier tout à son aise les faits et gestes des champions qu'il admirait sans se douter qu'il les imiterait un jour. Mais, pas assez riche pour s'acheter une machine de course, il se contentait de rouler sur un vieux « clou » emprunté à un camarade.

2 Pas question de fréquenter l'école après le certificat d'études. Tout heureux de pouvoir rapporter un peu d'argent à la maison pour aider sa maman (le père n'était plus là), Bernard entra comme apprenti dans un atelier d'ajustage. Son besoin d'activité l'orienta vers le basket-ball et, sous les couleurs de l'A.S.P.T.T. de Grenoble, il devint, à 16 ans et pendant deux saisons, un ailier droit plein d'adresse, qui rêvait aux exploits de Busnel, l'idole locale. Foyer de résistance, la ville de Grenoble s'insurgeait souvent contre l'occupation. Au cours d'une manifestation, Bernard, qui s'était hissé, drapeau en main, au sommet d'un monument de la place des Expositions, en compagnie de son ami Baffert, fut emmené par les Allemands, qui, après quelques jours de détention, l'expédièrent au camp de Compiègne. Dans le train qui l'emmena plus tard vers l'Allemagne, il parvint à déclouer le plancher de son wagon et à s'enfuir.

3 A force d'économiser sur ses gains d'ajusteur et en se privant de maints menus plaisirs, Bernard eut enfin la monture de ses rêves et commença à courir sous les couleurs de la Pédale Sportive de Grenoble. Débuts prometteurs s'il en fut. Son dynamisme et sa combativité firent merveille et, deux ans seulement après sa première course, il était déjà considéré comme un des meilleurs espoirs de la région dauphinoise. Demi-finaliste du championnat de France de poursuite par équipes, puis champion du Dauphiné en 1946, il décida de passer professionnel en 1947, méritant la sélection pour le Tour de France par une très belle victoire dans Annemasse-Bellegarde et retour. Dans ce Tour de reprise gagné par Jean Robic, Bernard Gauthier termina 22e. L'année suivante, il brilla par intermittence, se payant le luxe d'un gain d'étape et de passer en tête au sommet du col d'Aubisque, lui qui n'a pourtant rien du pur escaladeur.

4 Avec des fortunes diverses, il poursuivit une carrière de routier fertile en belles échappées et en coups d'éclat retentissants. En accidents aussi, puisqu'il se blessa grièvement au bras en s'accrochant à une portière de voiture. Toujours terriblement batailleur, Bernard était médiocre tacticien et se dépensait trop. Il frôla bien souvent la victoire pour n'avoir pas su se ménager ou avoir oublié de s'alimenter. Pourtant, Georges Cuvelier, influencé par le courage dont le Grenoblois savait toujours faire preuve sur la route, le sélectionna dans l'équipe nationale en 1949. Tout alla à peu près bien jusqu'à San-Sebastian où, au cours de l'étape qui suivit et sans tenir compte des recommandations du directeur technique, Bernard fut la cause indirecte de l'abandon de Bobet, Lapébie, Diot, Danguillaume et... lui-même. Il fut appelé le « fossoyeur de l'équipe de France » et s'en revint l'oreille basse, vexé, à la maison.

5 Voulant à toute force s'imposer dans les classiques et après avoir accompli un excellent Paris-Roubaix, Gauthier, qui tenait à effacer la mauvaise impression laissée par son abandon l'année précédente, s'en fut à la montagne, à la Croix-de-Champrousse, près de Grenoble. Sur des skis dont le champion de la descente et du slalom, Henri Oreiller, lui avait fait cadeau, il s'essaya sur les pentes neigeuses et... se cassa la jambe droite. Anxieux de reprendre l'entraînement, il brisa, deux semaines plus tôt que la date prévue par le chirurgien, le plâtre maintenant son tibia en place. Sa saison 1950 fut satisfaisante sans plus. Mais il connut la joie de détenir pendant plusieurs étapes le « maillot jaune » du Tour de France qu'il laissa sur les épaules du Luxembourgeois Goldschmidt pour le reprendre plus loin, grâce au dévouement de ses équipiers du Sud-Est. Médiocre grimpeur, il se contenta seulement d'une place d'honneur.

6 Toujours désireux de briller dans le Tour de France pour lequel il faisait de gros sacrifices, Bernard se mit en vedette dans Paris-Bruxelles. Après une magnifique échappée dans le Bois de la Cambre, il voyait la victoire à sa portée. Mais il avait omis de s'alimenter et la « fringale » lui valut d'être rejoint à 200 mètres de l'arrivée par son coéquipier Gueguen qui sprintait pour la seconde place. Profondément déçu par cette défaite « in extremis », Gauthier songea alors à Bordeaux-Paris qu'il prépara avec une grande volonté, disputant toutes les « classiques » et s'entraînant par tous les temps. Sa victoire y fut indiscutable et son attaque à Dourdan un modèle du genre. Âgé maintenant de 26 ans, le Grenoblois, que ce succès a rendu désormais confiant, vise d'autres buts : le championnat de France sur route notamment. Dans le petit appartement modeste de Grenoble, une vieille dame a pleuré de joie dimanche.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

RAY ROBINSON ET LAURENT DAUTHUILLE ONT RENDU HOMMAGE A MARCEL CERDAN

Des dizaines de milliers de sportifs évoqueront désormais en pénétrant dans le hall du Palais des Sports le souvenir du plus prestigieux des champions français : notre grand et cher Marcel Cerdan. Son successeur — et, dans une certaine mesure, son « vengeur » — Ray Sugar Robinson, et son « dauphin », Laurent Dauthuille, auront, les premiers, rendu hommage à l'athlète aux exceptionnels moyens, au champion à la classe incontestée, à l'homme au grand cœur, en inaugurant vendredi dernier le saisissant médaillon, œuvre du sculpteur Cogné, que l'on voit sur notre document et qui reproduit le profil du pugiliste si tragiquement disparu dans la catastrophe des Açores.

CAULET A OFFERT A SES ADMIRATEURS ALGÉROIS LE TITRE NATIONAL DES LÉGERS

De notre correspond. partic.
Émile CAMBRON

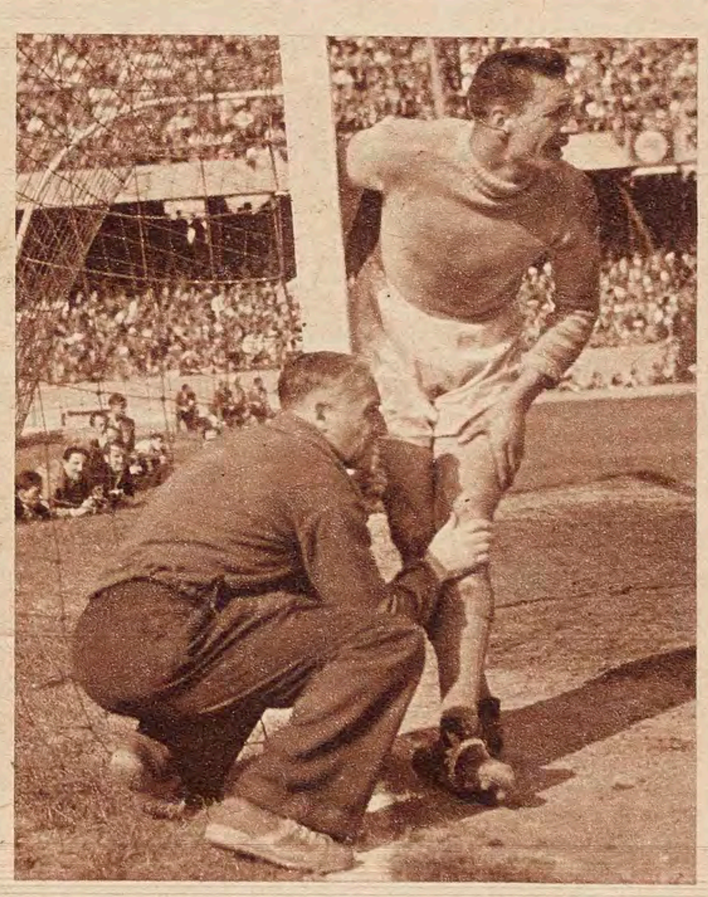
ALGER. — Il est curieux de constater que le poids léger du professeur Copin, Auguste Caulet, natif de Montpellier, a accompli la plus grande partie de sa carrière à Alger, sur le ring du cinéma Majestic, là où, précisément, samedi soir, il a conquis le titre national en battant Perrot aux points. Caulet se devait d'offrir cette magnifique victoire au public algérois qui, de longue date, l'a adopté. C'est très nettement, mais non sans mal, que Caulet a pris la succession de Pierre Montané. Plus rapide que son rival, très maître de lui, le nouveau champion fit surtout preuve d'une grosse supériorité dans les cinq derniers rounds, lorsque Perrot, fatigué, n'eut plus la ressource de suivre le *train* du combat. Le vaincu termina, d'ailleurs, assez éprouvé. Il essaya bien, par de solides contres du droit, de renverser une situation compromise, mais l'habile et prudent Caulet sut manœuvrer et répondre, pour neutraliser les derniers efforts d'un adversaire souvent dangereux.

N'ACCABLONS PAS LES "TRICOLORES"

Le but de GRUMELLON "croqué" par Paul ORDNER

Les envoyés spéciaux de But et Club - Le Miroir des Sports sont rentrés de Gênes en franchissant les Alpes à bord de notre avion particulier. Tandis que l'appareil ronronnait dans un ciel ensoleillé, notre collaborateur Paul Ordner reconstituait (ci-contre) d'un coup de de crayon le but de Grumellon (ci-des.). Sur centre de Kargu, Grumellon marque.

LES JOUEURS FRANÇAIS ONT



Touché à un genou, le goal tricolore Dakoski se fait masser par l'entraîneur Baron, tout en surveillant l'action.

DU MATCH DE GÊNES : ILS SONT USÉS...

Le but égalisateur. Tandis qu'Alpsteg, au centre, se replie en toute hâte, mais trop tard, Lorenzi a shooté au but dans sa foulée, et Dakoski n'a pas encore amorcé son plongeon que déjà le ballon a pénétré dans les filets.

Bonifaci, à g., l'un des meilleurs Français sur le terrain de Gênes, est intervenu trop tard. Il n'a pu empêcher Amadei d'amorcer un retourné au nez et à la barbe de Haan, à dr., qui s'était précipité à la rencontre de l'Italien.

GENES. — A la fin du match joué et perdu (4-1) par l'équipe de France, à Gênes devant l'équipe nationale d'Italie, les vieux sportifs transalpins nichés dans la foule anonyme quittaient lentement le stade Ferraris, au sol pelé et galeux, en murmurant :

« La France n'a plus de grands footballeurs!

Des noms fusaient : Chayriguès, Bard, Dubly, Dewaquez, Nicolas, Delfour, Veinante, Langillier, etc...

De l'un de nos envoyés spéciaux :

Lucien GAMBLIN

Et nous ne pouvions trouver à y redire pour excuser la pauvre exhibition fournie par le « onze » français contre une Squadra Azurra qui n'était pas de première force, mais qui mérita amplement sa victoire.

Dès le début de la partie, la supériorité des joueurs italiens fut évidente.

Beaucoup plus vites au démarrage et en course que nos représentants, les joueurs italiens s'emparaient à leur guise du ballon et en disposaient au nez et à la barbe de leurs adversaires, qui épuisaient leur souffle à courir à travers le réseau compliqué que construisaient leurs opposants, non pas comme au combat, mais comme à la manœuvre. Pourtant, la marque resta vierge, malgré la retraite de Baratte, victime d'une charge, un arrêt de Marche, blessé lui aussi, et la domination quasi constante des Azzurri (qui dimanche jouaient en maillot blanc).

Le sport se plaît, parfois, à des contrastes frappants et ce sont les Français qui marquèrent le premier point de la partie, par Grumellon, sur un centre de Kargu, qui avait remplacé Baratte après un quart d'heure de jeu.

C'était une chance inouïe pour nos tricolores, d'autant plus qu'il ne restait que dix minutes à jouer avant le repos et que Cuissard, blessé à son tour, ne se montrait plus que l'ombre de lui-même.

Mais deux minutes après, l'astucieux Lorenzi égalisait !

Le repos vint et, avec lui, les Français soignèrent leurs plaies, tandis que les optimistes constataient : « Nous ne nous en tirons pas trop mal », et que les autres s'inquiétaient : « Que nous réserve la seconde partie du match ? La catastrophe, peut-être... »

La façon dont s'était déroulé le premier acte de la pièce était alarmante.

Si les joueurs italiens n'avaient pas voulu marquer des points en tirant dans les filets de Dakowski à la façon d'artilleurs de 75, ils auraient sans doute réussi trois ou quatre buts avant le repos. Combien de fois avaient-ils eu le point à leur portée en plaçant gentiment le ballon dans le camp français ? Mais les Lorenzi, Amadeï, Capello, Boniperti entendaient obtenir un shot sensationnel, à effet populaire, et bien dans l'esprit latin.

Après le repos donc, avec Cuissard ailier droit, Alpsteg demi aile, Kargu intérieur et Marche boitillant, le « onze » français fut une proie facile pour son rival.

Le jeune Bonifaci surnagea un moment du désastre. Marche, Huguet, Jonquet s'accrochèrent, mais succombèrent sous le poids de la charge qui les accablait et ce furent trois buts, dont un sur penalty mérité, qui s'ajoutèrent à notre passif.

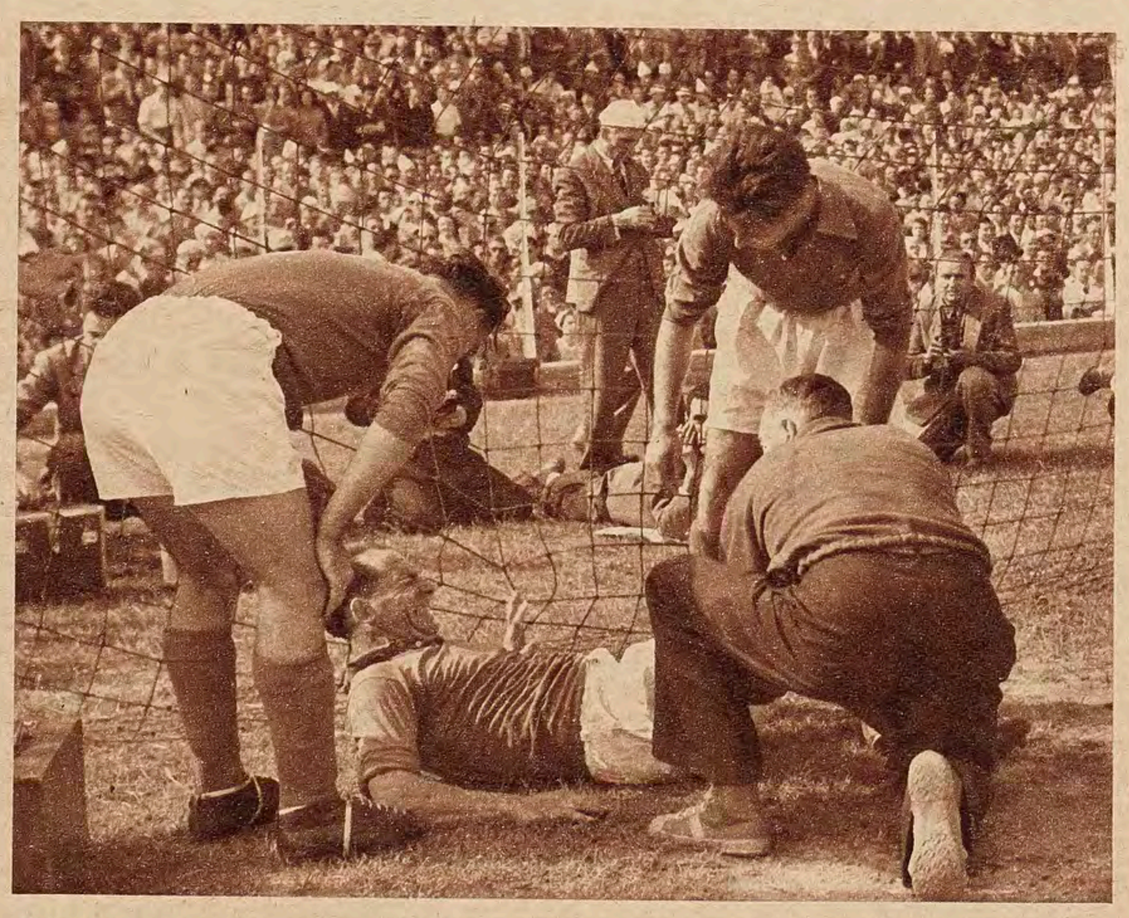
Pouvions-nous faire mieux avec l'équipe que nous présentions ? Non ! Nos joueurs, dont beaucoup sont assez loin de la classe internationale, sont usés par un championnat épuisant et n'étaient pas armés pour combattre des adversaires plus rapides, jouant en outre sur leur terrain et dans une condition physique très supérieure à la leur.

N'accablons pas nos représentants qui cependant ne « travaillèrent » pas tous avec la même ardeur et citons comme ayant fait de leur mieux Marche, Huguet, Jonquet, Bonifaci, Dakowski et Cuissard avant sa blessure.

Quant à l'arbitre, M. Lutz, il dirigea la partie comme un match d'amateurs de troisième division.

ENCAISSÉ DES COUPS SÉVÈRES, DURANT L'APRE ET DURE BATAILLE DU STADE FERRARIS

Auparavant, Baron avait ramené Baratte aux vestiaires. Le Lillois, remplacé par Kargu, devait être, peu après sa sortie du terrain, transporté à l'hôpital. On craint une fracture.



Solide et habitué aux coups les plus rudes, le Rémois Marche n'en fut pas moins la victime d'un choc. Allongé dans les filets de Dakoski, il est soigné par Baron, Huguet et Jonquet.

La Comptabilité s'apprend tranquillement en 4 mois

(niveau d'instruction : certificat d'études)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations habituelles.

Un métier facile,

Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité d'être allé à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

... qui plaît aux jeunes,

En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de **l'examen officiel (C. A. P.)** (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables. etc...)

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

...car il permet de gagner sa vie gentiment au bout de 4 mois

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous le.

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous, sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez puisqu'aujourd'hui : quoi qu'on fasse il faut connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No **4610** relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM .....

ADRESSE .....

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE
DU GRAND PRIX DE PARIS
24 JUIN

226 LOTS
ÉGAUX OU SUPÉRIEURS
A UN MILLION DE FRS

GROS LOT :
60 MILLIONS DE FRS

Prix du billet : **15.000 f.**
½ billet : **7.500 f.**

L. 91

LE SLIP *masculin*

KANGOUROU

pratique par sa forme déposée, assure un maintien parfait

*c'est une création
HERBIN à TROYES

HAVAS

LOURDES-TARBES A

F.C. LOURDAIS-STADOCESTE TARBAIS (6-3), à Bordeaux. Au centre du terrain, une mêlée ouverte a été favorable aux Tarbais. Brejassou dribble, Estrade (14) se précipite. Derrière : Tonus, Salzet, Guinle et Buzy.

Un article exclusif de **BOB SAMATAN**

LES JOUEURS AUSTRALIENS PRATIQUENT RUDEMENT ET SONT " MATELASSÉS " COMME LES RUGBYMEN AMÉRICAINS

LA grande aventure australienne est commencée. Bien souvent, à l'étape, il nous arrive de connaître des instants d'inquiétude, mais dans notre isolement, et notre éloignement, nous nous sentons réconfortés à la seule pensée de nous savoir en liaison avec nos amis, les sportifs de France, par l'intermédiaire de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Imaginez ce qu'a pu être d'abord le voyage pour nos joueurs. Vous devez deviner leur étonnement devant les civilisations, les races et les climats qui se sont succédé à leurs regards, à un rythme très rapide. Fort heureusement — et nous en ressentons une grande fierté — les joueurs français sont partout l'objet de réceptions amicales et enthousiastes.

Je ne m'étendrai pas sur les premiers matches que nous avons joués : trois matches, trois victoires par 37 à 12 sur Monaro Division, à Camberra; par 12 à 8 sur Newcastle; par 26 à 24 sur Western-Union, à Forbes. Nous n'avons pas joué avec nos meilleurs atouts. D'abord, notre talonneur Martin, notre centre Crespo, partis de France blessés, ne sont pas encore rétablis. Ensuite, il faut penser à des matches qui seront plus importants, celui du 11, en particulier, à Sydney.

Mais les observations que nous avons pu faire en assistant comme spectateurs, le jour de notre arrivée, au match Queensland-Nouvelle-Galles du Sud (27-18), se sont vérifiées : les Australiens subissent indéniablement l'influence des Américains, comme d'ailleurs dans leur façon d'agir et de vivre. Ils jouent très rapidement le « tenu », mais en fonçant résolument sur l'adversaire avec ou sans le ballon. Du reste, à part le casque et les longues culottes, ils portent une tenue qui ressemble à celle que les joueurs américains ont adoptée : ils sont « matelassés » un peu partout.

En somme, ce qui chez les Australiens nous a le plus frappés, c'est la virilité de leur jeu, c'est sa rudesse. Nous voilà prévenus ! Puig-Aubert, qui remplit son rôle de capitaine avec conscience, met du reste ses camarades en garde. Bien entendu, « Pipette » était du premier match, et il devient non seulement par ses coups de pieds sensationnels, mais par sa facilité, sa souplesse, un sujet d'étonnement, une grande vedette australienne !

Visiblement, les Français inspirent partout beaucoup de sympathie. Et cela ne nous déplaît pas d'avoir à le constater.

S AURAIT PU ÊTRE UN GRAND MATCH !

Sur un dégagement au pied des Lourdais, le trois-quarts aile de Tarbes, Bagnères, s'est couché sur le ballon. Paratge, les deux bras écartés, lui demande de lui passer le ballon. Les Lourdais, Estrade (de dos), Bourdeu (6), Labazuy (9), Saintpastous et Salzet, à l'extrême droite, se précipitent. Le jeune Domec, qui était en position de hors-jeu, se replie rapidement.

Malgré la blessure de leur talonneur Bel, survenue au début du match, les avants tarbais dominèrent leurs adversaires aussi bien à la touche qu'à la mêlée. Une sortie favorable aux équipiers de Dutrey. Le demi Duffourc ouvre sur ses lignes arrières; Buzy, qui le tient par le maillot, arrive trop tard. A dr.: Paratge le protège. A g.: Tonus, Domec. De face : Guinle.

M. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, a remis le trophée à Jean Prat. Porté par des supporters, le capitaine du quinze lourdais regagne les vestiaires. De g. à dr.: Salzet, Bourdeu, Jean Prat, A. Labazuy, Domec, Bernardet II, Guinle et Buzy.

UNE APRE QUERELLE DE VOISINS SÉPARÉS PAR UN MUR MITOYEN

De l'un de nos envoyés spéciaux

Marcel de LABORDERIE

BORDEAUX. — La Coupe de France des XV méritait une meilleure finale que celle médiocre et tumultueuse disputée au Parc des Sports entre Lourdais et Tarbais. On ne s'explique pas que deux équipes comptant autant d'éléments de valeur, ou même de véritables vedettes, se soient abaissées à jouer un rugby d'un niveau aussi bas. Il est vrai qu'entre Lourdais et Tarbais, séparés de 17 kilomètres, un match a naturellement tendance à dégénérer en querelle de voisins séparés par un mur mitoyen. Et ces conflits sont toujours les plus âpres.

La rencontre avait pourtant bien commencé. Une subtile attaque du minuscule demi de mêlée François Labazuy s'était révélée menaçante, mais la passe recentrée de Labazuy ne put être reprise par Manterola. Les Tarbais avaient répliqué par une très belle contre-attaque menée par Levantès, et un quart d'heure s'était à peine écoulé que le centre Martine intervenant entre les deux Tarbais Lavantès et Suberbie s'emparait de la balle et, arrivé face à Chaubet, passait à sa gauche à Bourdeu démarqué. A grandes foulées, le rapide Lourdais allait à l'essai. On ne se doutait pas à ce moment-là que ce serait le seul...

Lire la suite page 10.

BARATTE HORS DE COMBAT, REMPLACÉ PAR KARGU ; C

Une des nombreuses interventions en hauteur de Dakoski. Du poing, le goal de l'équipe de France a dégagé. Amadéi, à gauche, n'a pas bougé. Bonifaci a sauté, mais a été devancé par le Nîmois.

Cette fois, Dakoski, toujours terriblement menacé, s'est détendu et a plongé, d Cuissard est tout prêt à prêter main forte à Dakoski. Bonifaci, à l'extrême dr

LORENZI, LE " POISON " A ÉGALISÉ D'ABORD, ET APRÈS LE REPOS...

GENES. — Les photographes italiens envahissent le terrain pour fixer ce moment historique : l'équipe d'Italie vient d'égaliser devant la France!

Lorenzi s'écroule sous les claques et les embrassades de ses coéquipiers et regagne le centre du terrain en levant les bras au ciel.

Un but partout! Le Stade Ferraris, encaissé entre de hautes montagnes aux pentes couvertes de monde, ronfle d'enthousiasme.

Ses 70.000 spectateurs crient leur ferveur à Lorenzi, ce pitre mal élevé, qui crache à la figure de ses adversaires, mais qu'ils aiment quand même, car il est le meilleur footballeur d'Italie.

Le Squadra Azzurra a donc égalisé à la trente-huitième minute. Les choses ainsi redevenaient normales, puisque, depuis cinq minutes, les joueurs français, qui avaient passé leur temps à se défendre tant bien que mal contre les assauts des transalpins, menaient par 1 but à 0!

Un joli but, d'ailleurs : dégagement de Dakoski, repris par Marche, qui servait Kargu, dont le centre précis permettait à Grumellon de réussir un heading et de battre Casari. Ainsi la France avait eu l'avantage à la marque alors que ses défenseurs ne savaient où donner de la tête et que les Lorenzi, Amadei et autres Cervellati jouaient continuellement devant notre cage et avaient raté au moins trois occasions par excès d'individualisme!

Lorenzi, on l'a surnommé « Veleno », le poison. Ce footballeur méchant a donc été choisi pour justicier. Peu de temps après avoir mis Cuissard hors de combat, il venait d'amorcer la défaite d'un « onze » tricolore non seulement réduit pratiquement à dix et qui avait dû remplacer Baratte (coup dans les reins et qui dût être transporté à l'hôpital), mais encore surclassé en technique et dominé en vitesse et au démarrage !

Dakoski avait déjà dû s'élancer sur des balles dangereuses de Cervellati (11e et 28e minutes), Lorenzi, Cervellati (35e sur la barre) et aussi Amadei (17e) et Lorenzi (11e minute) s'étaient permis le luxe de rater des tirs de près.

Le charme était rompu. A l'héroïque défense de la première mi-temps allait succédé l'épanouissement du succès des transalpins,

Neuf minutes après le repos, les Italiens prenaient l'avantage : un dribble court d'Amadei, une passe à Lorenzi, et Dakoski, malgré une belle détente, allait chercher la balle dans ses filets.

Bonifaci, le meilleur du « onze » tricolore, tenta de donner du mordant à l'équipe de France effacée et abandonnée. Mais son tir, dégagé de trop loin (63e minute) fut aisément paré.

Une autre balle de Strappe au-dessus de la barre (65e minute), sous les yeux de Cuissard, paralysé et déséquilibré par son bras blessé, navré de ne pouvoir aider efficacement ses camarades dans la défaite qui se précisait.

Puis les Italiens reprirent l'ascendant grâce à leur jeu rapide et habile,

De l'un de nos envoyés spéciaux : Guy CHAMPAGNE

mais où l'on ne retrouva pas cette marque d'élégance et ce brio qui caractérisaient la Squadra Azzurra.

A la 67e minute, Capello descend et lance Amadei dont le shot sec bat Dakoski. Les filets frissonnent : 3 à 1.

Amadei salue la foule. Il est content. Il a marqué son but spectaculaire

Mis en verve, il tente sa chance encore (77e et 79e minutes). Mais, cette fois, Dakoski arrête ses tirs et dégage avec force...

Les Français se dépensent sans compter à l'arrière : Marche, magnifique, se bat avec cran; Jonquet s'oppose efficacement aux actions d'Amadei et Huguet se multiplie.

Le score ne doit pas augmenter. Ils trouvent que 3 à 1 c'est suffisant.

Eh bien, non!

Boniperti tire sur le poteau (87e minute). Il va reprendre la balle et l'envoyer dans la cage. Marche s'élance et le fauche. L'arbitre se fâche : penalty!

Capello, désigné comme bourreau, ne laisse aucune chance à Dakoski : 4 à 1.

Et c'est la fin. Les Azzurri s'abandonnent une dernière fois aux acclamations de leur fidèle public...

Dakoski n'a pas bougé de Les Rémois Marche et Jon

U ; CUISSARD BLESSÉ, LES FRANÇAIS ONT JOUÉ A DIX

RE CREATA DAI PRODUTTORI DEL FAMOSO Mobiloil IMPERMEABILI

a plongé, à l'horizontale, dans les pieds de Cervellati qui a percé la défense française. Derrière lui, son compatriote Amadéi. De gauche à droite : les Rémois Jonquet et Marche. extrême droite, regagne en hâte les buts français. Phase de jeu qui illustre parfaitement l'affolement qui s'est parfois emparé des joueurs tricolores devant les footballeurs italiens.

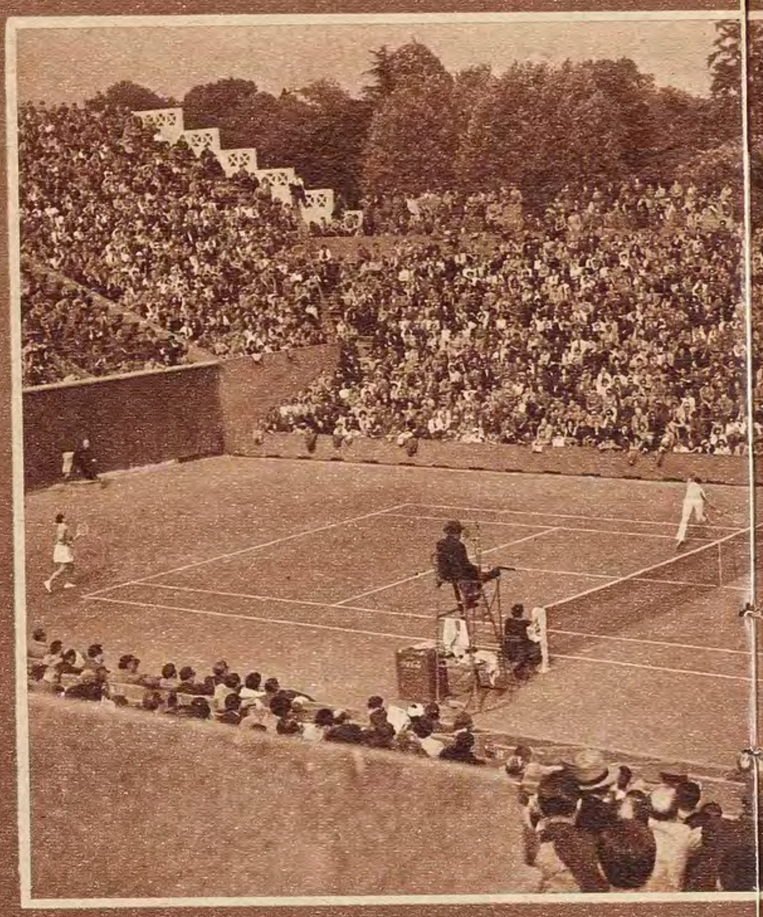
Mobilgas BENZINA SUPERIORE CREATA DAI PRODUTTORI DEL FAMOSO M

bougé de sa ligne de buts, la descente de Capello étant enrayée par l'intervention pleine d'autorité du Stéphanois Huguet, qui, en sautant, a ravi la balle au transalpin. he et Jonquet n'avaient pas eu le temps de se porter vers le danger. Huguet, en la circonstance, a incontestablement sauvé Dakoski d'un assaut qui eût été dangereux.

ROUEN VERS LA PREMIÈRE DIVISION...

F.C. ROUEN-F.C. SETE (1-0). Pour le premier tour des barrages au Parc des Princes, le F.C. Rouen a fait belle impression en battant Sète. Da Silva plonge sur une attaque de Pironti (à g., Vicart accourt). A dr.: Schirching et Fontaine.

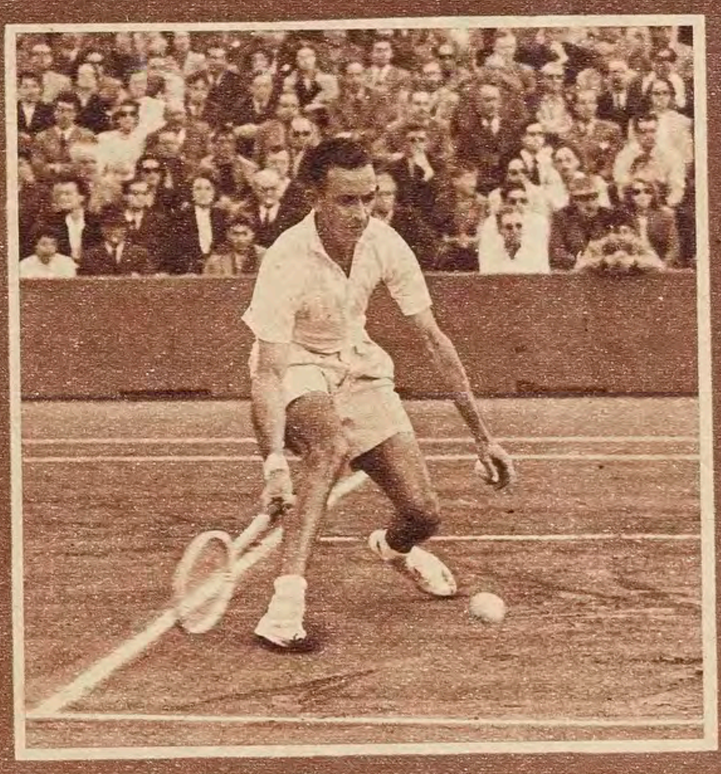
R.C. LENS-BESANÇON (2-0). Au cours de la même réunion, Lens a affirmé sa maîtrise aux dépens de Besançon. Le ballon passe ici au-dessus de Duffuler, à terre, défenseur remarquable. Louis (à droite), se replie. A g. : Skiba et Anesi.



DROBNY

Champion de France de tennis

C'EST devenu un lieu commun que d'affirmer : le tennis français se meurt. Si besoin était, les championnats de France « internationaux », qui viennent de se dérouler sur le court de Roland-Garros, pourraient confirmer que l'ère de nos fameux « mousquetaires » est — hélas ! — enfuie. Tous les joueurs français (et ils ne sont déjà pas très nombreux) ont été éliminés bien avant les phases décisives.



Avec opiniâtreté, Sturgess parvint à battre Mac Gregor en demi-finale des Championnats. Il s'inclina devant Drobny.

MARCEL DE LABORDERIE : "LOURDES ET TARBES VALENT MIEUX QUE LEUR EXHIBITION DE BORDEAUX..."

(Suite de la page 7.)

Les assauts se firent plus rares; Estrade, les frères Labazuy, Domec, Bourdeu, d'un côté, Lavantès, Brejassou, Duffourc, Tonus de l'autre, s'efforcèrent bien par instants de lancer des offensives, mais c'était en pure perte : le jeu à la main allait céder sa place à une bataille aux pieds... Trente et un coups francs de pénalité, chiffre record, devaient être accordés par l'arbitre, justement préoccupé de maintenir l'ordre. Sur ces 31, douze l'étaient en bonne position, mais la journée ne devait pas être favorable aux butteurs, au Tarbais Save en particulier.

Bref, à la 23e minute, Domec en réussissait un qui assurait à la mi-temps une avance de 6 à 0 aux Lourdais. Mais à la 47e minute, c'était au tour de Chaubet de passer un but. Le score de 6 à 3 devait rester inchangé jusqu'à la fin et consacrer la difficile victoire des Lourdais.

Le public bordelais ne s'y est pas trompé et il a bruyamment manifesté son dépit; ses huées s'adressèrent surtout au F.C. Lourdais, peut-être parce qu'il était vainqueur, peut-être aussi parce qu'il le sentait capable de réaliser beaucoup mieux.

Car c'est surtout cette remarque qu'il faut noter : les deux équipes, Lourdes en particulier, n'ont pas produit leur meilleur jeu et valent infiniment mieux que leur exhibition de Bordeaux.

On attendait un grand duel entre les troisièmes lignes. Sur ce chapitre, Bourdeu, Manterola, Domec ont été supérieurs à Paratge, à Tonus, pourtant dynamique, et à Save fatigué ou décontenancé.

Par contre, en deuxième ligne, les Tarbais s'assurèrent un net avantage grâce à Dutrey, infatigable aux touches, et à Brejassou, auteur de plusieurs échappées dangereuses.

Quant au jeu des lignes arrières, réduit à peu de choses, il permit cependant au demi de mêlée Duffourc de faire valoir son rare mérite et à Lavantès de montrer qu'il a des dons offensifs. On aurait voulu les voir s'épanouir davantage, comme on aurait voulu voir plus souvent exploité l'ailier lourdais Estrade, toujours efficace quand il est employé. De même, on sentait bien que les deux frères Labazuy ont de la classe, mais leurs attaques apparurent d'autant plus rares qu'elles étaient prometteuses.

Le retour de Jean Prat au poste d'arrière était intéressant à suivre. Il s'en sortit remarquablement. Est-ce étonnant quand on connait sa classe exceptionnelle ?

Et Chaubet, pour lequel on redoutait un manque de mobilité, s'en tira fort bien et sûrement. Mais toutes ces remarques ne nous consolent pas de la médiocrité du match, qui aurait pu être un grand match si tous l'avaient voulu...

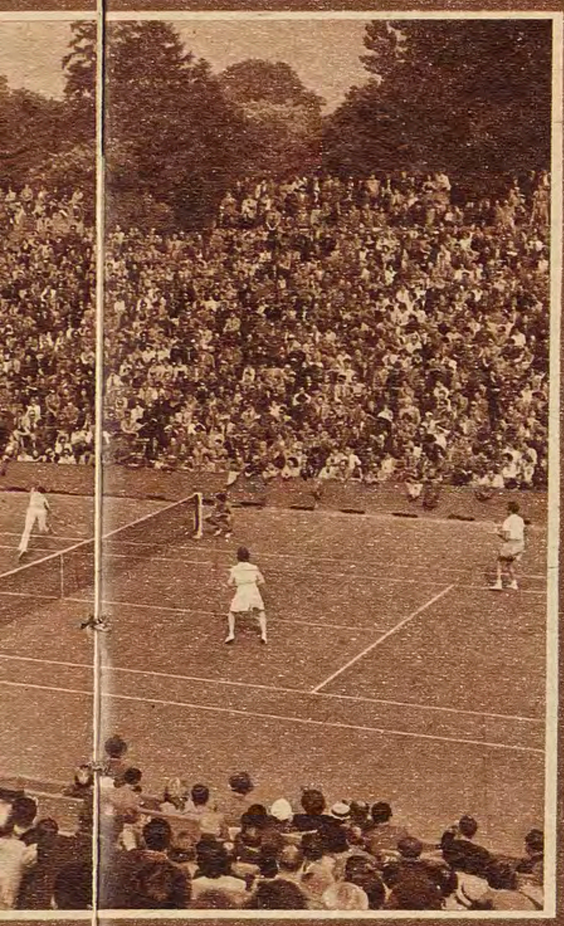
M. de L.

NOUS NOUS CONNAISSIONS TROP

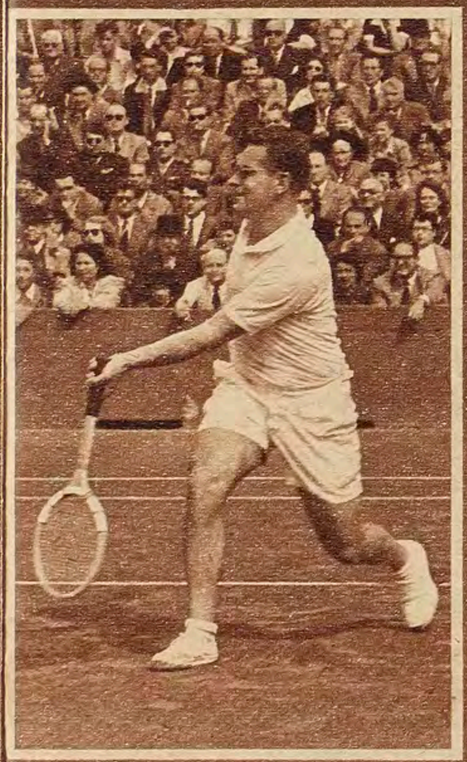
par **Jean PRAT**

DROLE de finale, j'en conviens... De mon poste d'arrière, j'ai pu la suivre de près. Evidemment, elle a été médiocre. Mais nous nous connaissons tellement entre Lourdais et Tarbais, nous connaissons tellement nos intentions et nos méthodes entre voisins qu'il est difficile de construire, de réaliser quelque chose. Pour ma part, je me sentais un peu affaibli : mon malaise des jours précédents m'avait fait perdre sept kilos. J'ai donc joué arrière, comme l'année dernière du reste, en finale de Coupe contre Béziers. J'aime ce poste, et il n'est pas impossible que je revienne à cette place que j'ai occupée il y a quelques ans...

(Recueilli par M. L.)



Drobny (vainqueur dynamique de Sedgman) et Sturgess (qui vint à bout de Mac Gregor) se retrouvèrent en finale et l'Egyptien de fraîche date disposa facilement du Sud-Africain. Drobny, qui, les années passées, ne parvenait pas à maîtriser un excès de nervosité, fait maintenant preuve d'une grande maîtrise de lui-même. Cette transformation le pose comme un tennisman redoutable.



Très maître de lui, Drobny s'assura le titre « international ».

VICTOR SILLON ET PATRICK EL MABROUK

sont prêts pour leur campagne de Suède

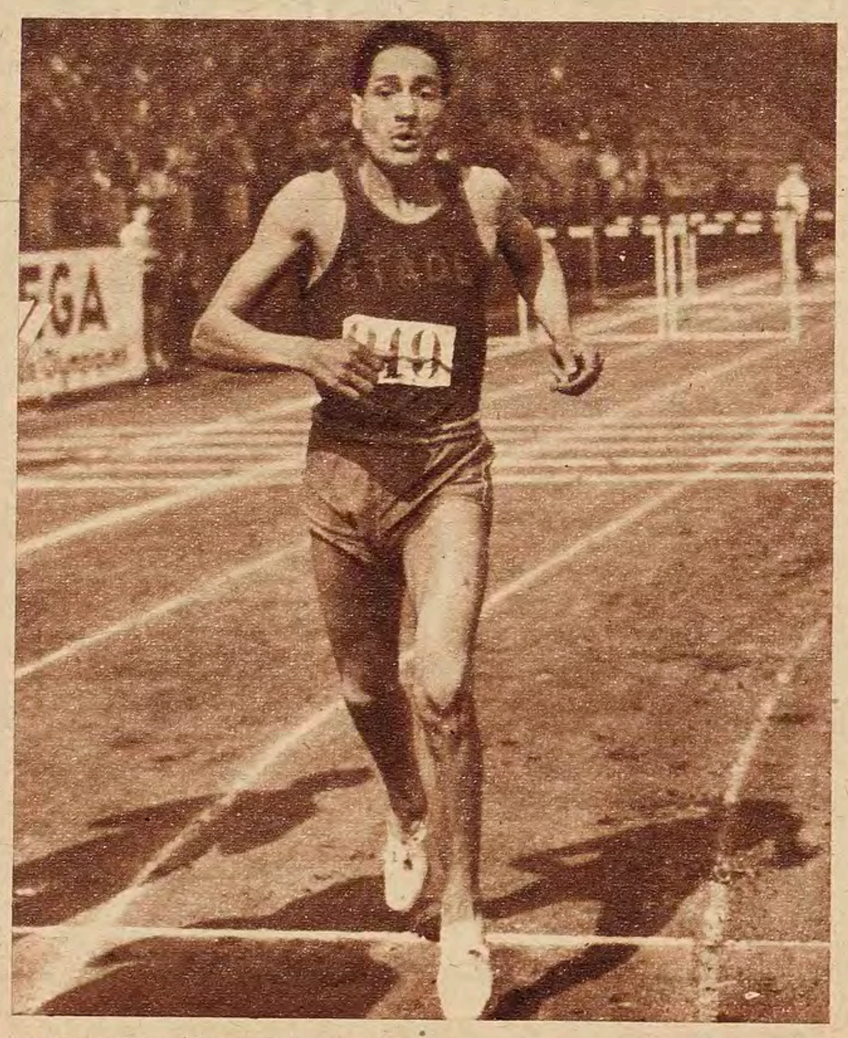
LE premier Critérium de Paris interclubs a permis à près de trois cents athlètes de se mesurer et de faire une véritable revue des meilleurs éléments de la capitale.

Encore une fois, ce sont les représentants de nos territoires d'outre-mer qui se sont montrés les plus en vue.

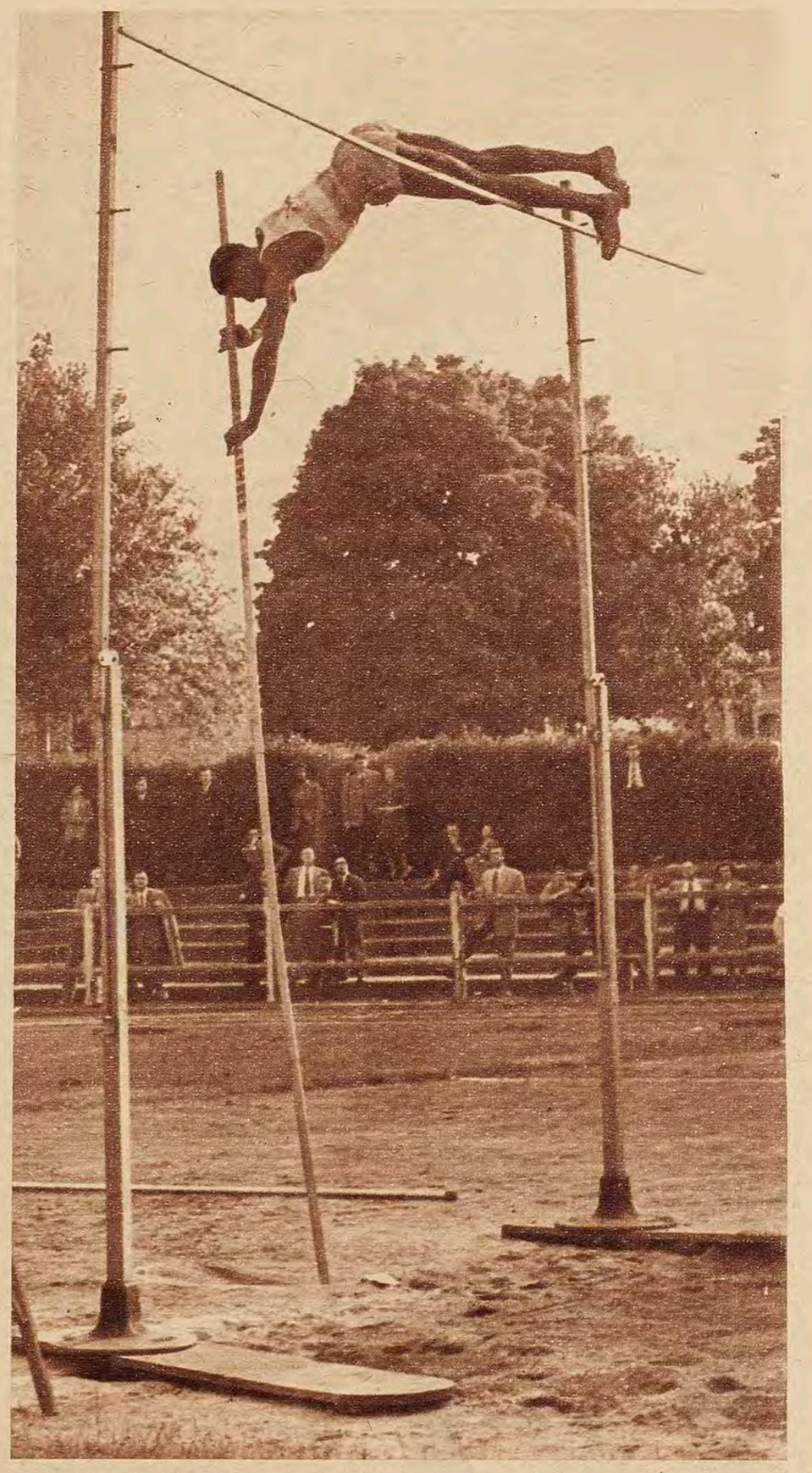
Si Thiam Papa Gallo, qui ne put franchir 1 m. 80, fut décevant, par contre Mimoun, sans rivaux de valeur, Sillon et El Mabrouk surtout, se hissèrent au niveau des meilleurs Européens. Ces deux derniers ont prouvé qu'ils étaient fin prêts pour leur proche campagne suédoise.

Victor Sillon, à lui seul, a bien failli faire trébucher le P. U. C. Il marqua 44 points pour le Racing en se classant premier de la hauteur (1.88), troisième du triple saut (13 m. 66), cinquième du 110 mètres haies et premier du saut à la perche avec un bond de 4 m. 15 (nouveau record de l'Ile-de-France) échouant de peu à 4 m. 25 (record de France 4 m. 22). Sillon a donné chaud aux supporters du P.U.C.. Heureusement pour le club estudiantin, ses sprinters étaient là et il l'emporta finalement de deux points (441 contre 439 au Racing).

El Mabrouk prouva de deux manières que la saison des records était pour lui ouverte. Après un premier kilomètre plutôt lent (2' 40" 2/10), il remporta le 1.500 mètres en 3' 55" 6/10 après un dernier 500 mètres mieux qu'excellent. Le lendemain, dans le 800 mètres, il fut plus brillant encore. Incontestablement, El Mabrouk a progressé en connaissance du train. Dimanche, il courut ses deux 400 mètres du 800 respectivement en 55" 1/10 et 56" 3/10. Ceci prouve ses immenses progrès. Le temps de 1' 51" 4/10 constitue d'ailleurs son record personnel.



El Mabrouk a réalisé sur 800 mètres sa meilleure performance (1' 51" 4/10). En courant au train, il domina ses rivaux, y compris Bellegarde.



Victor Sillon a échoué de peu contre le record de France (4 m. 22) du saut à la perche. Il accroche la barre placée à 4 m. 25. Il doit réussir en Suède.

Le Britannique Pugh a remporté aisément le 400 en 48", devant l'espoir Carral (2e, en 49" 4/10).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. Bernard AUDIN, Lyon. — 1) L'an dernier, Antonin Rolland a gagné le Midi Libre; le Circuit des Six Provinces; il a terminé deuxième du championnat de France. — 2) Cette année, Antonin Rolland avait axé sa saison sur Bordeaux-Paris.

M. Daniel BREHE, 10, rue d'Isly, Rennes (Ille-et-Vilaine). — 1) Voici l'adresse de « Lo Sport Illustrato » : 7, G. Galilei, Milan (Italie). — 2) Voici l'adresse de Sport Club : 12, rue d'Arenberg, Bruxelles (Belgique). — 3) Oui, vous avez raison.

M. René CHENEVIERE, Lyon. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Roger Di FOLCO, 12, rue Moreau, Paris (12e). — 1) Ferdinand Kubler est un très grand champion. — 2) Voici le palmarès de Paris-Evreux, de 1947 à 1950 : 1947 : Queugnet; 1948 : Moineau; 1949 : Blusson; 1950 : Viola.

M. Philippe LAIK, 43, rue de Lille, Paris (7e). — 1) Les dirigeants du Racing n'ont pas encore dévoilé leurs projets pour la saison prochaine. — 2) La France a réussi une excellente performance en se classant troisième du tournoi européen de basket-ball.

M. Michel LE MONNIER, St-Georges-de-Rouelley (Manche). — 1) Les Jeux Olympiques se sont disputés à Athènes en 1896; à Paris en 1900; à St-Louis en 1904; à Londres en 1908; à Stockholm en 1912. — 2) Voici les vainqueurs des marathons olympiques : 1896 : S. Louis (Grèce); 1900 : Théato (France); 1904 : Hicks (Grande-Bretagne); 1908 : Hayes (Etats-Unis); 1912 : Mc Arthur (Afrique du Sud).

M. Henri MANOUX, St-Gilles, Orthez (Basses-Pyrén.). — Louison Bobet aura de nombreux supporters au départ du Tour de France. Il sera l'un des grands favoris de l'épreuve.

M. Marc NAVARRO, Beghal (Algérie). — 1) Les Jeux Olympiques de Berlin se sont disputés en 1936. Guy Lapébie a remporté le titre de champion olympique de poursuite par équipes, associé à Le Nizerhy, Charpentier, Goujon. — 2) Voici le palmarès des épreuves cyclistes aux Jeux Olympiques de 1936 : vitesse : Merkens (Allemagne); 1 000 m contre la montre : Van Vliet (Hollande); tandem, 2 km.: Ihbe-Lorenz (Allemagne); route : Charpentier (France).

M. P. PANTASSI, 83, avenue George-V, Nice-Cimiez. — Nous avons transmis votre courrier.

M. François THERESE, Privas. — Nous avons transmis votre courrier.

Un jeune coureur dans l'Eure. — Il est difficile de contrôler — par correspondance — votre entraînement. Ne forcez jamais et écoutez les conseils de vos dirigeants.

Un fidèle lecteur, à Perpignan. — Nous reconnaissons bien les qualités que vous accordez aux rugbymen catalans. Votre équipe de France a, évidemment, très belle allure.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION -ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph.: GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Louis **XIV**, nous voici ! Le peloton, groupé, traverse la place d'armes de Versailles devant la frise des spectateurs. Mais les cars stationnés n'ont pas amené les touristes pour qu'ils admirent les coureurs.

Paysage typique de l'Ile-de-France. Sous le soleil enfin revenu, le peloton s'étire en bordure de la Seine, sous le ciel léger de ce beau dimanche de juin.

La
les

ATTILIO REDOLFI ÉTAIT BIEN LE PLUS FORT DU LOT DANS LES "

LE septième circuit des Boucles de la Seine a eu un déroulement de course aussi tourmenté que son parcours.

Le trop grand nombre d'hommes en forme est, selon nous, la raison pour laquelle cette épreuve nationale fut quelque peu confuse, surtout après Pontoise.

Attilio Redolfi, le vainqueur, fut heureusement le meilleur de la journée.

Mais ce ne fut qu'au sprint, et de très peu — un quart de roue — que le gagnant du Tour du Maroc et de Paris-Saint-Etienne l'emporta sur le Berrichon Jean-Marie Cieleska.

La course se déroula en cinq phases :

1° Une fugue lancée à Villeneuve-Saint-Georges (10 km) par Redolfi (déjà), D. Forlini, Lajoie, Pontet, Rémy, Chapatte, Varnajo, F. Mahé, notamment. Elle se termina à Saint-Germain (85 km).

2° André Mahé fut l'auteur d'une seconde échappée à Saint-Germain. Le Floch, puis Redolfi (encore), Berton, Ruffet, D. Forlini, Abello rejoignant le vainqueur de Paris-Tours 1950 à la sortie de la ville, l'avance des fuyards fut de 3' 15" à Vernon (140 km); Baldassari, Varnajo, J. Dupont, Queugnet, Labeylie, Audaire, évadés du peloton, venaient renforcer le groupe au 160e km. Puis le peloton des leaders perdait coup sur coup : Redolfi (crev. 173 km); Mahé, Ruffet (accident 185 km); Labeylie (lâché 195 km); Baldassari (crev. 227 km); Le Floch (lâché 233 km); l'échappée prit fin au 240e km après 155 km d'efforts.

3° Berton continua seul un moment. Barbotin, Bonnaventure, Audaire essayèrent de s'enfuir. Piot attaqua à Pontoise et fut rejoint dans la côte de Saint-Ouen-l'Aumône par Sciardis, Deledda, Bonnaventure.

Finalement, à la Patte d'Oie d'Herblay (255 km), Redolfi, Muller, Bonnaventure, L. Lauk, Sciardis, Molineris formèrent le groupe de tête auquel s'ajoutèrent Zelasco, Cieleska, Antonin Rolland, Cariou à la Défense (270 km), L. Lauk étant lâché peu après.

4° L'Algérien Marcel Zelasco prit le large au rond-point des Bergères (271 km). Au Mont Valérien, son avance était de 1' 30". Marcellak, puis Chateau, à Suresnes; enfin, dans la côte pavée d'Issy-les-Moulineaux, Jarrige, Giguet, Barbotin, Renaud, Piel, Dussault, Guegan, Queugnet, Frankowski, Ch. Joly venant grossir le lot des chasseurs.

5° Zelasco, ayant trop présumé de ses forces, fut enfin rejoint et lâché dans la côte d'Issy par Redolfi, Muller, Giguet, Molineris, Bonnaventure, Cieleska, qui pénétrèrent ensemble sur la piste de Buffalo pour le sprint final.

Fin de course mouvementée qui consacra néanmoins la victoire du plus fort.

En dehors des premiers classés, nous décernerons une mention spéciale à Berton, très actif jusqu'à Pontoise; à Le Floch, Baldassari, à Idée (2 crevaisons) qui revient en forme, à Moineau, accidenté alors qu'il effectuait un beau retour avec Chateau; à Renaud, qui a cassé son dérailleur en pleine bagarre finale.

René MELLIX

Le classement

1. Attilio Redolfi, sur cycle André Leducq, pneus Hutchinson; 2. Cieleska, à 1/2 long.; 3. Giguet; 4. Muller; 5. Molineris; 6. Bonnaventure, m.t.; 7. Renaud, 7 h. 45' 02"; 8. Chateau, m.t.; 9. Marcellak, 7 h. 45' 27"; 10. Guégan, 7 h. 45' 34"; 11. Jarrige; 12. Dussault, m.t.; 13. Zelasco, 7 h. 45' 41", etc...

Queugnet, Baldassari et Dupont sont parmi les premiers échappés de la matinée. Redolfi, le futur vainqueur, est avec eux et a déjà manifesté ses intentions belliqueuses. Cette fugue sera cependant bientôt maîtrisée.

Après le regroupement de Pontoise, six hommes se sont enfuis. Muller mène devant Redolfi, Molineris, Gino Sciardis, Lucien Lauk et Bonnaventure. Cieleska réussira ensuite à se joindre au groupe et finira second.

BOUCLES de la SEINE
1er Attilio REDOLFI
sur cycle André LEDUCQ

BOUCLES DE LA SEINE
1er Attilio REDOLFI sur cycle A. LEDUCQ et dérailleurs av. et arr.
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

La bataille s'est engagée, mais les fuyards sont déjà loin.

Cette fois, la route monte, et il faut se dresser sur les pédales pour escalader la côte. C'est Chapatte qui mène dans cette course où trop d'hommes sont en forme.

Le peloton des échappés traverse Les Andelys. La fugue prendra fin après 155 kilomètres de durs efforts. Tout est à recommencer.

"BOUCLES DE LA SEINE"

Le Nord-Africain Zelasco s'est enfui dans la montée du Mont Valérien et pédale en force. Il peut espérer vaincre et s'y emploie.

Le sprint à Buffalo. A l'extr. dr., Renaud, Château et Marcellak ont encore un tour à faire. Redolfi, au centre, l'emporte sur Cieleska (à g.). Muller, dans la roue de Redolfi, bat Bonnaventure et Molineris (entre Giguet et Renaud).

Le courageux Zelasco a trop présumé de ses forces. Il est rejoint par Cieleska (qui le masque en partie), Paul Giguet et Redolfi.

Déjà vainqueur du Tour du Maroc et de Paris-St-Etienne, Redolfi savoure la joie du triomphe. A sa gauche : Cieleska, brillant second.

Est-ce que je ne mérite pas une place dans l'équipe nationale?

par A. REDOLFI

CERTAINS n'avaient pas été convaincus par mes victoires au Tour du Maroc et à Paris-St-Etienne. Ce nouveau succès obtenu dans les « Boucles » va, je l'espère, leur ouvrir les yeux. Je n'ai pourtant pas été épargné par la malchance. Victime de deux crevaisons, je dus descendre quatre fois de vélo. J'aurais pu me décourager. Mais ces deux changements de boyaux ont au contraire exaspéré mon désir de vaincre. J'ai fait de gros efforts pour chaque fois rejoindre les fuyards. Pourtant, à Issy - les - Moulineaux, Zelasco s'étant enfui, j'eus un instant de découragement. Mais, lorsque je vis l'Algérois en détresse, j'eus un sursaut et, dès cet instant, j'entrevis la victoire. Maintenant, je pose la question à Jean Bidot : « Est-ce que je ne mérite pas une place dans l'équipe nationale ? ».

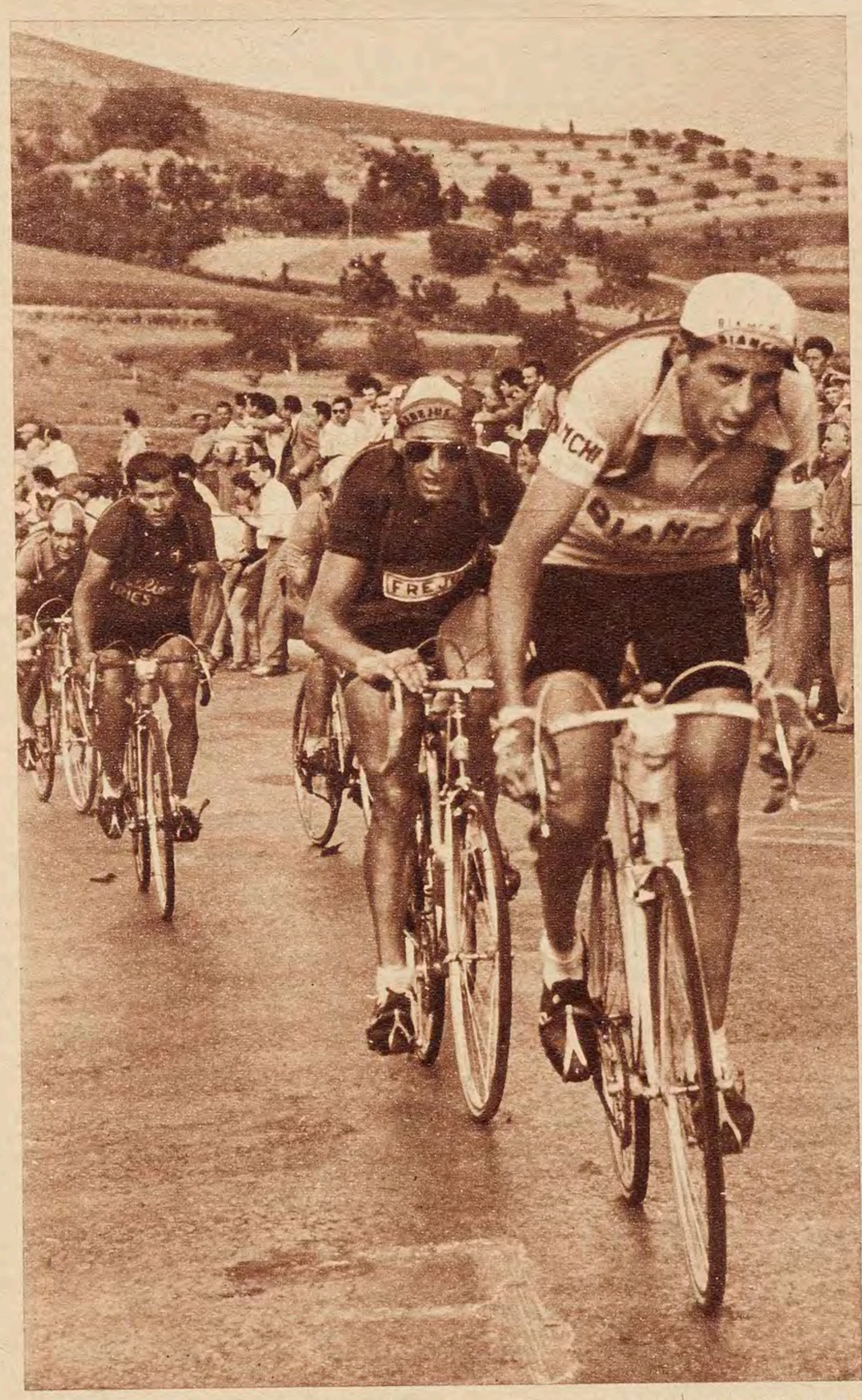
Antonin Magne, sans hésiter, a répondu : « Oui ! »

(Recueilli par R. M.)

Depuis le départ du Tour d'Italie, Louis Bobet fait preuve d'un excellent moral. Il plaisante, comme ici, avec Marinelli, en présence de Magni et Zanazzi (de g. à dr.).

Dans les derniers kilomètres de l'étape Pescara-Rimini, le vainqueur du « Giro » 1950, Hugo Koblet, s'est accroché avec un concurrent et a fait une chute. On le panse à la main gauche.

LES MONTS DES DOLOMITES DÉSIGNERONT LE VAINQUEUR



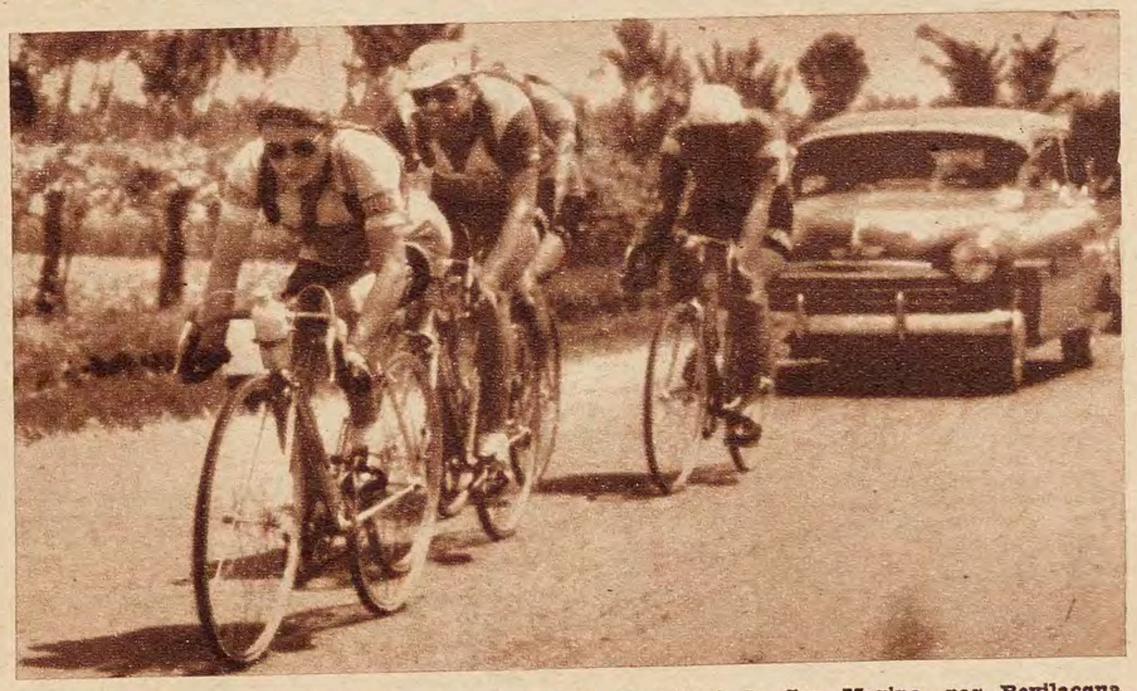
Fausto Coppi est revenu en excellente forme, pourtant, il n'a pas encore produit de gros efforts. Au cours de l'étape Pescara-Rimini, dans une courte côte, il mène devant Kubler.

BRESCIA. — Les rescapés du « Giro d'Italia » entameront, cette semaine, la phase décisive de l'épreuve, celle où, après Trieste, vont se dresser les sauvages Dolomites et qui laissera, face à face, la poignée de grands ténors prétendants à la victoire finale. Jusqu'à présent, Fausto Coppi, Ferdi Kubler, Fiorenzo Magni et notre Louison Bobet ont adopté une attitude souveraine devant les événements. Ils se sont maintenus aux « premières loges » sans trop forcer leur talent, s'attachant seulement à entrer en scène dans les deux étapes contre la montre. Ce carré majeur tient en moins de quatre minutes et si Astrua et Van Steenbergen sont apparus en tête du classement général, c'est avec une marge bénéficiaire assez mince qui ne diminue en rien, il faut l'admettre, les chances des « grands ». Dans ce concert, il est probable que quelques intrus prendront place. En tout premier lieu, le Suisse Hugo Koblet, vainqueur l'an dernier. Le protégé de Learco Guerra (sur les routes italiennes) est peut-être un peu plus attardé que ses camarades et il a été, de plus, blessé à une main dans une chute, mais il est normal de prévoir qu'il opérera une remontée.

Une question que se posent les sportifs transalpins est : « Magni peut-il faire échec à ses rivaux ? » Moins favorisé sans doute sur le plan montagneux, Fiorenzo aura, à notre avis, bien du mal à résister.

Ces suppositions, qui ne sont pas loin de la réalité, devraient donc laisser Coppi, Kubler et Bobet en présence. Fausto, bien rétabli, n'a pourtant pas fait preuve, depuis le départ, de sa supériorité habituelle. Il a gagné la première étape contre la montre, mais, lors de la seconde, il a baissé pavillon devant le jeune Astrua. Remarquons, en passant, que, dans les deux cas, Bobet, qui s'affirme comme un roi de l'effort solitaire, et Kubler étaient sur ses talons. Est-ce à dire que le campionissimo devra abdiquer devant ses adversaires ? Nous n'oserions l'affirmer péremptoirement, mais les faits futurs peuvent le démontrer. De toute manière, les jeux ne sont pas faits. Les Dolomites rendront leur verdict et Louis Bobet créera peut-être la surprise. Et le « vieux » Bartali ? Pour redorer son blason, bien terni depuis quelques jours, il poussera certainement dans les cols son « contre-ut ». Faire jeu égal avec les maîtres de la course serait pour lui un magnifique chant du cygne...

Astrua, 1er contre la montre, est l'un des coureurs en vue.



Grâce à une longue échappée, amorcée peu après le départ de San Marino, par Bevilacqua, Van Steenbergen a repris le maillot rose. Ci-dessus, Marinelli mène devant Bik (T.t. Bologne)

Un contrôle de ravitaillement est un lieu toujours très mouvementé, mais il ne saurait l'être plus que de l'autre côté des Alpes, où les foules sont exubérantes. Les coureurs arrivent... et tous les cous se tendent.

DU " GIRO D'ITALIA " 1951

Une crevaison de Bobet compte comme un événement de la course. Autour du premier routier français, les mécanos de la marque transalpine s'affairent. Louison, avec calme, recentre soigneusement sa roue.

TRENTE-HUIT ANS APRÈS, J'AI REVU

EUGÈNE CHRISTOPHE

RÉPARER SA FOURCHE DANS LA FORGE DE SAINTE-MARIE-DE-CAMPAN

De notre envoyé spécial : Victor BREYER

SAINTE-MARIE-DE-CAMPAN. — Il n'est jamais désagréable d'éprouver le sentiment d'un rajeunissement, celui-ci fut-il un simple produit de l'imagination. Cette impression, je l'ai ressentie dimanche à Sainte-Marie-de-Campan, village pyrénéen témoin voilà bientôt quarante ans d'un des épisodes à sensation de cette « tragédie aux cent actes divers » que nous vaut chaque année le Tour de France cycliste.

C'est là, dans la petite échope d'un forgeron de campagne qu'en 1913, Eugène Christophe, ayant dans la descente du rude Tourmalet vu la fourche de sa bicyclette se briser sous lui, la répara avec les « moyens du bord » ainsi que le règlement de l'époque lui en faisait obligation. Résultat : 3 ou 4 heures perdues et, avec elles, toute possibilité d'enlever la grande épreuve, alors qu'une avance substantielle faisait de Christophe, le vainqueur éventuel.

Exemple magnifique d'énergie et de volonté raisonnée, puisque le vaillant champion n'en boucla pas moins le Tour, se classant 7e à Paris.

Ce fait extraordinaire, la Fédération Française de Cyclisme avait pris l'initiative de le commémorer par une reconstitution sur place et avec ses acteurs d'origine de la scène désormais historique. Il y avait donc là le premier rôle de la pièce, moustache autrefois légendaire, absente aujourd'hui, cheveux grisonnants, mais encore plein d'allant, Alexandre Torne, le forgeron de 1913, aujourd'hui quinquagénaire, et M. Henri Lecomte, commissaire sportif qui veilla à la stricte application du code féroce d'antan.

La manifestation fut suivie par de nombreux spectateurs parmi lesquels on notait la présence de M. Coutable, sous-préfet de Bagnères-de-Bigorre, MM. Bordenave, Desmarest et Pujo, l'organisation ayant été assurée de main de maitre par le président du Comité des Pyrénées, M. Loze.

De Paris étaient venus M. Joinard, Président de la F.F.C., M. Chesal, son Secrétaire général, et plusieurs membres de la presse; de Bordeaux, M. Abadie, Président adjoint de la Fédération, avec nombre de confrères et sportsmen du cru.

Le programme comprenait une reconstitution du travail effectué par Christophe avec enclume et outils « ad hoc ». Ce fut ensuite l'inauguration d'une plaque rappelant l'événement, suivie de la lecture du procès-verbal authentique des commissaires de l'époque entourés par leur chef M. Lecomte.

Après un vin d'honneur offert à la mairie, par M. Cadoret, maire de Campan, un banquet fut servi à l'hôtel des Pyrénées, réunissant une soixantaine de convives. On entendit de nombreux toasts, suivis de la remise d'un nécessaire de bureau en marbre de Campan offert par la municipalité au héros de la fête.

Christophe remercia en termes émus et retraça le légendaire exploit de 1913, qui n'a laissé en lui aucune amertume. Et pourtant...

Sous les regards du commissaire Lecomte (à g.) et du forgeron Torne (à dr.), E. Christophe répare sa fourche comme en 1913 (Tél. tr. de Tarbes).

Naudin brillant vainqueur, dimanche, de Paris-Verneuil.

Dupré, qui a enlevé la 1re étape de Route de France. samedi, était encore leader dimanche.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

FRANCE B-LUXEMBOURG (2-0). Les défenseurs luxembourgeois ont été souvent mis à rude épreuve par les avants français.

Les Cadets de France vainqueurs au Luxembourg

Saunier, qui a marqué l'un des buts de la victoire, vient de shooter dans les mains du goal. (Ph. de notre env. sp. Trécourt.)

LEFÈVRE, IMBATTABLE DANS LE BOL D'OR

L'excellent motocycliste Lefèvre a affirmé, une fois de plus, sa maîtrise dans le Bol d'Or, à St-Germain.

A l'issue de son succès, Lefèvre, fleuri par l'organisateur Eugène Mauve, manifeste sa satisfaction.

Un virage particulièrement acrobatique d'un side-cariste. Il ne faut pas que le passager soit peureux.

Les concurrents du Bol d'Or automobile viennent de prendre le départ pour leur randonnée de 24 h.

TOUJOURS LOURDES !

F. C. LOURDES-STADOCESTE TARBAIS (6-3), à Bordeaux. Les Lourdais ont conservé leur trophée, après un match trop rude. Le demi de mêlée F. Labazuy vient de crocheter le Tarbais Laffitte, mais Fourcade l'arrêtera. De gauche à droite : Bel, Dutrey, Duffourc, Fourcade, Salzet, Guinle, Buzy, Saurat, F. Labazuy, Laffitte, Sempastous, Manterola, Domec, Tonus, Paratge et Save (Photo de notre envoyé spécial Henri Letondal)